

Fiche 5 – Ecriture et Nourriture

Proust, Colette, Cocteau, Flaubert, nombreux sont les écrivains qui ont écrit sur la nourriture. Comment ce besoin vital de manger est source de plaisirs et de souvenirs ?

Niveau :		Résumé : Divers jeux littéraires autour de l'alimentation
Fin Cycle 2 (7 - 8 ans)	Cycle 3 (8 - 11 ans)	
Collège	Lycée	
Temps d'activité : variable		Objectifs : Mettre des mots sur des sensations liées à la nourriture
Activité Précédente :		Activité Suivante :

Matériel :

Activité 1 : trois grandes feuilles ou un tableau

Préparation :

Imprimer les annexes en fonction des activités choisies

Déroulement :

Activité 1 : Sacs à mots

Tracez trois grands sacs sur le tableau de la classe ou tracez un sac sur trois grandes feuilles et placez-les de façon qu'elles puissent être vues par tous les participants. Proposer aux groupes de chercher tout d'abord des noms liés à l'alimentation, puis des adjectifs, puis des verbes.

Ces sacs à mots, seront une base de vocabulaire pour les jeux suivants.

Activité 2 : Petites phrases rigolotes

A partir des sacs à mots proposés en annexe 1, ou des sacs à mots faits en classe, demander à chaque participant d'écrire une phrase en prenant un certain nombre de mots dans chaque sac à mots (nombre à déterminer en fonction de l'âge ou du niveau du groupe).

Activité 3 : Acrostiches

Un acrostiche est un poème dont chaque phrase commence par une lettre d'un mot. Distribuer l'annexe 2, et proposer aux participants de composer de petits poèmes.

Dressez le couvert,

Invitez vos amis,

Nappez la table,

Exigez les meilleurs plats,

Riez, le repas sera savoureux !

Activité 4 : Petits Dialogues

Distribuer l'annexe 3 et proposer aux participants d'écrire un petit dialogue. Cette activité peut-être faite après l'activité autour du Yaourt à la Fraise (fiche 5)

Activités 5 : Texte autour d'un aliment aimé

Lire en classe un ou plusieurs textes de l'annexe 4,5 et 6. Proposer ensuite à chaque participant de choisir un aliment qu'il aime, et d'écrire un texte sur le plaisir de le manger.

Prolongements :

- Lire d'autres textes autour de l'alimentation
- Utilisez les acrostiches pour terminer une autre activité (ex : OGM...)

Ressources :

Poèmes à dire et à manger – Seuil Jeunesse

Comptines à croquer – Corinne Albaut – Actes Sud Junior

Paroles de Gourmandises – Albin Michel

Fabulettes à manger – Anne Sylvestre – EPM

Fantaisies Potagères – Collectif – Collections l'Avant-Scène



SAC A NOMS

Cuillère Ogre Dîner
 Fourchette Assiette Repas
 Haricot Saison Estomac Aspic
 Déjeuner Fruit Bonbon Sauce
 Légume Dessert Entrée Dégoût
 Vanille Epices Glucide Protéine
 Eau Gourmandise Chocolat Faim
 Appétit Camembert Spécialité
 Gâteau Goût Tentation Dent
 Bouche Aliment Sucrierie Miette
 Consommateur Amateur Plaisir
 Aspic Epinard Bectance
 Arcimboldo
 Biscuit Caramel Meringue
 Waterzooï Ragoût Zakouski
 Banquet Pain
 Morceau

SAC ADJECTIFS

Savoureux Sucré
 Salé Délicieux Epicé
 Gras Calorique Amer
 Succulent Fameux Maigrichon
 Tendre Dégoulinant Crémeux
 Fondant Barbouillé Grillé
 Vert Poêlé Appétissant
 Bariolée Insigne
 Enveloppé Emballé
 Gastronomes Jaune Brun
 Roussi Cuit Goulu Froid
 Culinaire Acide Brûlant
 Frémissant Avarié Goinfre
 Fade Fariné Huilé
 Comestible Cru
 Gastronomes Fondu
 Affamé Pressé
 Gourmet Friand
 Accompagné

SAC A VERBES

Savourer Déguster Garnir
 Mitonner Avaler Sucrer Rouler
 Lécher Piquer Congeler
 Creuser Tremper Manger Boire
 Siroter Ecraser Emincer Egoutter
 Dévorer Engloutir Réchauffer Mariner
 Parfumer Eplucher Aiguiser
 Goûter Dîner Souper Inviter
 Cultiver Jardiner Epaissir Flamber
 Picorer Rôtir Cuisiner Trancher
 Emincer Beurrer Préparer



Fiche 5 – Annexe 2 : Acrostiches

M.....

A.....

N.....

G.....

E.....

R.....

F.....

A.....

I.....

M.....

P.....

L.....

A.....

I.....

S.....

I.....

R.....



Fiche 5 – Annexe 3 : Petits Dialogues

Madame Fraise d'Espagne :

.....
.....

Monsieur Pol Hussion :

.....
.....

Madame Fraise d'Espagne :

.....
.....

Monsieur Pol Hussion :

.....
.....

Madame Fraise d'Espagne :

.....
.....

Monsieur Pol Hussion :

.....
.....

Madame Fraise d'Espagne :

.....
.....

Monsieur Pol Hussion :

.....
.....

Madame Fraise d'Espagne :

.....
.....

Monsieur Pol Hussion :

.....
.....



Un banana-split

On n'en prend jamais. C'est trop monstrueux, presque fade à force d'opulence sucrée. Mais voilà. On a trop fait ces derniers temps dans le camaïeu raffiné, l'amertume ton sur ton. On a poussé jusqu'à l'île flottante le léger vaporeux, l'insaisissable, et jusqu'à la coupelle aux quatre fruits rouges la luxuriance estivale mesurée. Alors, pour une fois, on ne saute pas sur le menu la ligne réservée au banana-split.

- Et pour vous ?
- Un banana Split.

C'est assez difficile à commander, cette montagne de bonheur simple. Le garçon l'enregistre avec une objectivité déférente, mais on se sent quand même un peu penaud. Il y a quelque chose d'enfantin dans ce désir total, que ne vient cautionner aucune morale diététique, aucune réticence esthétique.

Banana-split, c'est la gourmandise provocante et puérile, l'appétit brut. Quand on vous l'apporte, les clients des tables voisines lorgnent l'assiette avec un œil goguenard. Car c'est servi sur une assiette, le banana-split, ou dans une vaste barquette à pleine plus discrète. Partout, dans la salle, ce ne sont que coupes minces pour cigognes, gâteaux étroits dont l'intensité chocolatée se recueille dans une étique soucoupe. Mais le banana-split s'étale : c'est un plaisir à ras de terre. Un vague empilement de la banane sur les boules de vanille et de chocolat n'empêche pas la surface, exacerbée par une dose généreuse de chantilly ringarde. Des milliers de gens sur terre meurent de faim. Cette pensée est recevable à la rigueur devant un pavé de chocolat amer. Mais comment l'affronter face au banana-split ? La merveille étalée sous le nez, on n'a plus vraiment faim. Heureusement, le remords s'installe. C'est lui qui vous permettra d'aller au bout de toute cette douceur languissante. Une perversité salubre vient à la rescousse de l'appétit flageolant. Comme on volait enfant des confitures dans l'armoire, on dérobe au monde adulte un plaisir indécent, réprouvé par le code – jusqu'à l'ultime cuillerée, c'est un péché.

Fiche 5 – Annexe 5 : La Madeleine de Proust

Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher, n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l'appréhender ? Je bois une seconde gorgée où je ne trouve rien de plus que dans la première, une troisième qui m'apporte un peu moins que la seconde. Il est temps que je m'arrête, la vertu du breuvage semble diminuer. Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui, mais en moi. [...] Je pose la tasse et me tourne vers mon esprit. C'est à lui de trouver la vérité. Mais comment ? Grave incertitude, toutes les fois que l'esprit se sent dépassé par lui-même ; quand lui, le chercheur, est tout ensemble le pays obscur où il doit chercher et où tout son bagage ne lui sera de rien. Chercher ? pas seulement : créer. Il est en face de quelque chose qui n'est pas encore et que seul il peut réaliser, puis faire entrer dans sa lumière. Et je recommence à me demander quel pouvait être cet état inconnu, qui n'apportait aucune preuve logique, mais l'évidence, de sa félicité, de sa réalité devant laquelle les autres s'évanouissaient. Je veux essayer de le faire réapparaître. Je rétrograde par la pensée au moment où je pris la première cuillerée de thé. Je retrouve le même état, sans une clarté nouvelle. Je demande à mon esprit un effort de plus, de ramener encore une fois la sensation qui s'enfuit. Et, pour que rien ne brise l'élan dont il va tâcher de la ressaisir, j'écarte tout obstacle, toute idée étrangère, j'abrite mes oreilles et mon attention contre les bruits de la chambre voisine. Mais sentant mon esprit qui se fatigue sans réussir, je le force au contraire à prendre cette distraction que je lui refusais, à penser à autre chose, à se refaire avant une tentative suprême. Puis une deuxième fois, je fais le vide devant lui, je remets en face de lui la saveur encore récente de cette première gorgée et je sens tressaillir en moi quelque chose qui se déplace, voudrait s'élever, quelque chose qu'on aurait désancré, à une grande profondeur ; je ne sais ce que c'est, mais cela monte lentement ; j'éprouve la résistance et j'entends la rumeur des distances traversées. Certes, ce qui palpète ainsi au fond de moi, ce doit être l'image, le souvenir visuel, qui, lié à cette saveur, tente de la suivre jusqu'à moi. Mais il se débat trop loin, trop confusément ; à peine si je perçois le reflet neutre où se confond l'insaisissable tourbillon des couleurs remuées ; mais je ne peux distinguer la forme, lui demander, comme au seul interprète possible, de me traduire le témoignage de sa contemporaine, de son inséparable compagne, la saveur, lui demander de m'apprendre de quelle circonstance particulière, de quelle époque du passé il s'agit. Arrivera-t-il jusqu'à la surface de ma claire conscience, ce souvenir, l'instant ancien que l'attraction d'un instant identique est venue de si loin solliciter, émouvoir, soulever tout au fond de moi ? Je ne sais. Maintenant je ne sens plus rien, il est arrêté, redescendu peut-être ; qui sait s'il remontera jamais de sa nuit ? Dix fois il me faut recommencer, me pencher vers lui. Et chaque fois la lâcheté qui nous détourne de toute tâche difficile, de toute oeuvre importante, m'a conseillé de laisser cela, de boire mon thé en pensant simplement à mes ennuis d'aujourd'hui, à mes désirs de demain qui se laissent remâcher sans peine. Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ; les formes - et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot - s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu. Du côté de chez Swann*, 1913.

J'ai pelé la petite noix
Dont j'ai cassé la coque blanche
Entre deux pierres,
La curieuse coque de bois.
J'ai pelé la petite noix;
On dirait un jouet d'ivoire,
Un curieux jouet chinois.
L'odeur fraîche et un peu amère
De ces grands bois
M'a parfumé la bouche entière !
J'ai croqué la petite noix,
Ce curieux jouet chinois.

Louis Codet